



Carême dans la ville
S'arrêter, grandir dans la foi

Figure libre



Le Fils fait seulement ce qu'il voit faire par le Père.

Évangile selon saint Jean, ch. 5, v. 19



« Hosanna au Fils de David ! » La foule souhaite la bienvenue à Jésus à Jérusalem, et lui reconnaît un statut très particulier : il est l'héritier du roi David. Jésus assume cette condition de fils en mettant ses pas dans les pas de son père. Il vient avec courage à Jérusalem, sans craindre les autorités religieuses, comme David, encore enfant, s'était avancé sans défense face au géant Goliath. Il se réjouit avec la foule qui agite des rameaux, comme David avait dansé devant l'Arche d'Alliance, la présence la plus sacrée de Dieu, sans se soucier de savoir si cela convenait à un roi.

En bon fils Jésus imite David sans s'enfermer pourtant dans la répétition. Il s'inspire des qualités morales de son aïeul et découvre sa propre vocation de Fils. C'est le génie de l'enfant, de savoir tout à la fois absorber, imiter, pour apprendre les gestes élémentaires, avant de les combiner de façon nouvelle : bouger ses doigts, saisir un objet, puis prendre un feutre pour réaliser une fresque sur le mur du salon !

En temps de crise avoir un modèle est rassurant, encore faut-il pouvoir lui faire porter un fruit neuf et nourrissant. Pour Jésus comme pour David, la capacité de rendre fécond leur héritage s'enracine dans l'assurance de la présence vivante de Dieu dans leur vie. C'est cette relation dont ils ont soif et qui les fortifie dans la joie ou le danger.

Au-delà de toute action concrète, le véritable air de famille qui unit tous les enfants de Dieu est cette relation vivante avec le Père. En entrant dans cette Semaine Sainte si particulière, nous mesurons l'enjeu de toute notre vie spirituelle : dépasser tout modèle pour trouver notre vocation, et refléter le visage du Père en imitant sa liberté.

CONFINEMENT DANS LA VILLE 😊

Chaque jour, un conseil, un témoignage pour vous aider à vivre le confinement

Hosanna pour les soignants ! Il est 20 heures, j'ouvre ma fenêtre et je me joins à tous ceux qui acclament chaque soir les soignants. Je retrouve les voisins de ma rue, connus ou inconnus. Des liens se tissent. Une joie circule et nous enveloppe. Nous sommes heureux d'être là et de nous retrouver. Échanges de petits signes de la main, d'un côté à l'autre de la rue. Je nous imagine déjà dans quelques semaines à 20 heures sur le trottoir pour partager un apéritif dans la douceur du soir. N'est-ce pas là un signe d'espérance, un geste de résistance ?

Chantal Pithois-Latapie,

responsable des rencontres de carême

